

DOSSIER DE PRESSE

GENÈVE ET LA GRÈCE

UNE AMITIÉ AU SERVICE DE L'INDÉPENDANCE

15 OCTOBRE 2021 – 30 JANVIER 2022



MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE
RUE CHARLES-GALLAND 2
CH-1206 GENÈVE

T +41 (0)22 418 26 00
MAH@VILLE-GE.CH
MAHMAH.CH

MAHMAH.CH/BLOG
MAHMAH.CH/COLLECTION
f @ t MAHGENEVE

Un musée
Ville de Genève

geneve.ch



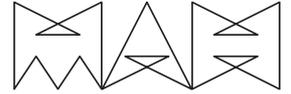


Genève, septembre 2021 – En cette année de bicentenaire de la déclaration d'indépendance de la Grèce, le Musée d'art et d'histoire et la Fondation Hardt pour l'étude de l'Antiquité classique ont uni leurs forces pour proposer une exposition révélant la profondeur des liens qui unissent ce pays à Genève depuis le début du XIX^e siècle.

Depuis le 25 mars 2021, de nombreuses manifestations se déroulent partout dans le monde pour commémorer le bicentenaire de la déclaration d'indépendance de la Grèce. La Fondation Hardt pour l'étude de l'Antiquité classique (Vandœuvres, GE) et le Musée d'art et d'histoire ont souhaité se joindre à ces célébrations en imaginant une exposition autour de trois figures majeures qui ont joué un rôle clé dans l'intégration de Genève à la Confédération helvétique et dans le mouvement de libération de la Grèce : le Grec Jean Capodistrias et les deux Genevois Charles Pictet de Rochemont et Jean-Gabriel Eynard.

Déployée en salle 15, au second étage du musée, *Genève et la Grèce. Une amitié au service de l'indépendance* s'ouvre sur la situation européenne postnapoléonienne, particulièrement instable, et l'incessant ballet diplomatique qui l'accompagne. Ces trois hommes œuvreront de concert en faveur de l'intégration de Genève au sein de la Confédération helvétique désignée comme havre de paix d'un continent fragilisé. Quelques années plus tard, Eynard s'illustre en coordonnant les Comités philhellènes européens, créés à la suite d'une mobilisation d'ampleur inédite en faveur du peuple grec sous joug ottoman. Capodistrias devient le premier président du pays en 1827, avec la lourde tâche de réformer le pays ; il parvient à faire officiellement reconnaître son État mais meurt assassiné par des opposants. Dix ans plus tard, Eynard continue de prouver son soutien indéfectible en co-fondant la Banque nationale de Grèce.

Grâce aux nombreux prêts d'institutions et de collectionneurs grecs et suisses, cette exposition donne vie à ces échanges fructueux, qui remontent au XVI^e siècle avec l'enseignement du grec ancien à Genève. On retrouve ainsi des documents officiels, cadeaux précieux et autres témoignages intimes de reconnaissance ainsi que l'acte de naturalisation de Jean Capodistrias, déclaré citoyen de Genève par le Conseil d'État en 1816.



1. Parcours de l'exposition

L'exposition s'articule en trois parties : la première présente le rôle essentiel que Jean Capodistrias, diplomate au service du Tsar Alexandre 1^{er}, joue pour Genève et la Suisse lors des Congrès qui remodelent l'Europe après la chute de Napoléon (1813-1816). La seconde met en lumière les actions des philhellènes genevois, et notamment celles de Jean-Gabriel Eynard, durant le conflit qui oppose les Grecs à l'Empire ottoman (1821-1830). La troisième partie évoque les difficultés auxquelles fait face Capodistrias — élu premier Président de la Grèce le 27 mars 1827— pour construire le jeune État et rappelle le soutien indéfectible de Jean-Gabriel Eynard à la nation grecque, même après l'assassinat de son ami Capodistrias en 1831. L'exposition se termine par le rappel des liens d'amitiés qui unissaient la Grèce et la Suisse bien avant le XIX^e siècle et qui persistent jusqu'à nos jours.

Introduction

La Jeune grecque pleurant sur le tombeau de Byron, œuvre du sculpteur genevois Jean-Etienne Chaponnière, accueille le visiteur. Elle incarne les liens d'amitié qui se nouent entre la Suisse et la Grèce au moment de l'insurrection grecque.

3/18



Jean-Étienne Chaponnière (1801-1835), sculpteur
Ami Dériaz, fondeur

Jeune Grecque pleurant sur le tombeau de Byron, 1827 (modèle), 1871 (fonte)

Bronze, galvanoplastie, H. 94, l. 75, P. 68 cm
Achat 1871, inv. 1871-1

© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo : F. Bevilacqua

a. Partie 1: Capodistrias, Genève et la Suisse

À la sortie des guerres napoléoniennes, le futur de la Confédération helvétique est incertain. Le territoire a été traversé par des armées étrangères, les dissensions internes entre cantons sont nombreuses. Pour les grandes puissances victorieuses, la Suisse est un élément clé d'un nouvel équilibre à même d'assurer la paix. Elles veulent d'un pays uni, agrandi, État tampon au cœur de l'Europe. Jean Capodistrias, alors ministre des affaires étrangères du Tsar, est l'un des diplomates en charge des affaires helvétiques. Il parvient à concilier les cantons désunis et à faire admettre Neuchâtel, le Valais et Genève dans la Confédération. Un Pacte fédéral, qui pose les fondations de la Suisse actuelle, est signé le 9 septembre 1814.

Pictet de Rochemont, qui défend les intérêts de Genève aux Congrès, rencontre Capodistrias aux Congrès de Paris et de Vienne. Les deux hommes œuvrent conjointement à rattacher le territoire de la République de Genève à la Suisse. Jean-Gabriel Eynard est aussi à Vienne en qualité de secrétaire de Pictet



de Rochemont. Anna Eynard, sa jeune épouse, nièce de Pictet, évolue avec aisance dans cette société aristocratique et cosmopolite, gagnant les cœurs à la cause de la République de Genève et de la Confédération.

Lors du second traité de Paris (novembre 1815), Capodistrias et Pictet de Rochemont — chargé également de représenter les intérêts de la Confédération — vont à nouveau faire preuve de leur parfaite entente. L'acte de garantie de la neutralité perpétuelle de la Suisse y est signé.

En 1816, le Conseil d'État de Genève octroie à Capodistrias la citoyenneté en guise de remerciement : le décret de naturalisation est offert dans une tabatière en or ornée d'un panorama sur le Léman, créée par la fameuse manufacture Bautte et Moynier.

b. **Partie 2 : La réception de l'insurrection grecque en Europe**

Au lendemain des Congrès qui scellent un nouvel équilibre, l'opposition des Grecs à la domination ottomane inquiète. Pour ces gouvernements fondés sur le principe de légitimité dynastique, les aspirations nationales sont une menace. Le mouvement de libération de la Grèce ne reçoit donc, à ses débuts, aucun soutien des grandes puissances.

À rebours de l'attentisme des politiques, le sort des Grecs suscite une mobilisation intense dans l'opinion publique. De 1821 à 1829, de nombreux comités philhellènes se créent en Europe et aux États-Unis pour venir en aide aux insurgés.

Deux vitrines sont consacrées aux philhellènes se rendant en Grèce. C'est le cas de Lord Byron, qui soutient la lutte et lève une troupe, mais meurt victime de fièvres en avril 1824 à Missolonghi, bien avant la chute de cette forteresse et le massacre de sa population par les Ottomans (avril 1826). Parmi les victimes de cet épisode tragique se trouve un Suisse : Johan Jakob Meyer, établi depuis 1822 à Missolonghi, l'éditeur des *Ellinika Chronika*, l'un des premiers organes de presse imprimé en grec. Diffusé en Europe, il contribue au renforcement du mouvement philhellène.

I **L'exposition présente des témoignages émouvants du soutien des Genevois à la cause grecque.**

À Genève, un premier Comité est créé dès 1821 par le pasteur Gerlach. Un second Comité voit le jour en 1825, dont la figure centrale est le financier Jean-Gabriel Eynard, ami de Capodistrias résidant depuis 1822 à Genève. Des fonds sont récoltés à l'aide de souscriptions hebdomadaires pour élever de jeunes Grecs à Genève, aider les réfugiés de passage, envoyer de la nourriture et de l'aide matérielle aux insurgés ou racheter des esclaves grecs. Eynard mobilise si bien son vaste réseau qu'il devient le grand argentier et le coordinateur des Comités philhellènes européens.

Médecin et co-fondateur du *Journal de Genève*, le Genevois Louis-André Gosse part aussi en Grèce en 1827. Il supervise pour Eynard la bonne utilisation des fonds des Comités destinés à l'entretien de la flotte grecque. Gosse lutte aussi contre l'épidémie de peste qui sévit et rentre en 1829.

À partir de 1826, alors que le massacre de la population de Missolonghi émeut l'Europe, d'autres actions en faveur des Grecs voient le jour à Genève : ventes de livres, loteries de tableaux, etc. L'exposition présente notamment la partition du *Chant des Grecs* du compositeur nyonnais Louis Niedermeyer. Cette œuvre, exécutée à Genève le 5 mai 1826 lors d'un concert de gala en faveur des Grecs, peut être écoutée. Elle a fait l'objet d'un enregistrement réalisé spécialement pour l'exposition par la Fondation et Association Niedermeyer, avec le soutien de la Ville de Nyon et des Fondations Bru, Casino Barrière de Montreux et Goblet.



Artistes, écrivains, musiciens, marqués par l'actualité, produisent des œuvres inspirées par le conflit. L'exposition en présente une dizaine. Ainsi, en 1824, Eugène Delacroix peint les *Massacres de Scio* puis en 1826 *La Grèce sur les ruines de Missolonghi*. Suzanne Elisabeth Eynard-Châtelain, artiste et belle-sœur de Jean-Gabriel Eynard, est l'auteur de la toile *Le massacre de Psara*. Mais rares sont les peintres qui, comme Philip Reinagle, ont assisté aux événements puis qui les ont immortalisés.

Trois vitrines sont consacrées aux productions industrielles à thèmes philhellènes : services d'assiettes en faïence, vases en porcelaine, pendules et jeux de société témoignent de la résonance qu'eut le conflit jusque dans la vie quotidienne de la population et révèlent l'adhésion des acheteurs aux idéaux véhiculés par cette iconographie : droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, bravoure des combattants grecs assimilés aux héros antiques, lutte des chrétiens contre les musulmans, etc.

c. **Partie 3 : La naissance de l'État grec**

Capodistrias est nommé 1^{er} président de la Grèce le 27 mars 1827 (son titre officiel en grec est « gouverneur »). Le défi qui l'attend est immense vu les divisions entre factions, la misère du peuple, l'économie à l'arrêt... Une vitrine est consacrée à sa tentative de doter le pays d'un système monétaire propre. La nouvelle monnaie grecque, le *Phénix*, fait référence à l'oiseau mythique renaissant de ses cendres. Deux vitrines et une projection évoquent l'importance de ce symbole pour Capodistrias et sa permanence ; aujourd'hui, l'*Ordre du Phénix* est l'une des trois hautes distinctions helléniques.

Malgré la reconnaissance de l'État grec (février 1830, Protocole de Londres), les difficultés internes s'accumulent. Le 27 septembre 1831, Capodistrias est assassiné par des notables opposés à ses réformes et à son autoritarisme. Le destin du pays passe aux mains d'un jeune Bavarois de 16 ans, Othon 1^{er}. Jean-Gabriel Eynard s'investit encore dans la reconstruction du pays : il cofonde la Banque nationale de Grèce en 1842. Il sera décoré successivement des deux plus hautes classes de l'*Ordre royal du Sauveur*, qui reste aujourd'hui la distinction la plus élevée décernée par la Grèce.

d. **Dernière partie**

L'exposition s'achève sur les témoignages de reconnaissance et d'amitiés entre la Grèce et la Suisse. Ils remontent au moins à la Réforme avec l'enseignement du grec ancien à Genève dès 1535. Et ils sont toujours vivaces comme en attestent la chaire de grec moderne à l'Université de Genève, la Fondation Hardt pour l'étude de l'Antiquité classique (Vandœuvres), les fouilles menées par des archéologues suisses dans l'île d'Eubée ainsi que les nombreuses associations, dont l'*Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard*, qui cultivent et entretiennent cette longue amitié.



3. Quelques objets phares

a.



Moulinié, Bautte & Moynier

Tabatière, avec vue panoramique sur le Léman, offerte à Jean Capodistrias par le Conseil d'État, 1816

Or, gravure, motifs floraux et guillochés

H. 3, l. 14, P. 7,5 cm

Inv. MK 307

© Musée de Capodistrias – Centre d'études capodistriennes, photo : T. Kimpari

6/18



Syndics et Conseil d'État de la République et canton de Genève Document déclarant Capodistrias citoyen de Genève et son sceau (28.05.1816)

Papier, encre ; or, cire, soie ; H. 42, l. 54,5 cm ; Diam. 5,3 cm

Inv. MK 200 et MK 070

© Musée de Capodistrias – Centre d'études capodistriennes, photo: Thalia Kimpari

Le Conseil d'État, reconnaissant pour l'appui reçu lors des négociations pour le rattachement de Genève à la Confédération, décerne à Capodistrias le titre de « citoyen d'honneur ». L'acte de naturalisation lui est remis en 1816, plié dans une tabatière en or fabriquée par la célèbre maison Moulinié, Bautte & Moynier. À l'intérieur du couvercle de la boîte, une peinture sur émail présente une vue sur le lac, la ville de Genève et le Mont Blanc depuis Pregny. Ce panorama immortalise donc la patrie du nouveau citoyen. Une émouvante inscription dédicatoire en grec est gravée sur le fond de l'objet.



b.



Henri Mallet, graveur (1727-1811)

La première carte du Canton de Genève employée par M. Pictet de Rochemont pendant sa 1^{ère} mission à Paris en mars 1814, complétée et coloriée en 1816, Genève, 1776

Inv. AEP 3.38

© Fondation des archives de la Famille Pictet

L'épineuse question du rattachement de Genève à la Confédération, posée dès 1814, ne sera résolue qu'en mars 1816, après bien des débats... Ce document montre l'importance des cartes dans les négociations territoriales. Charles Pictet de Rochemont envisage d'abord d'étendre le territoire genevois jusqu'aux portes d'Annecy (Fier) et à Thonon-les-Bains (Dranse). Mais il se heurte à l'opposition de la France et du roi de Piémont-Sardaigne. Finalement, le territoire genevois s'accroît de manière à former un seul ensemble contigu au canton de Vaud, grâce à des sessions limitées de ses voisins.

7/18

c.



Maquette de bateau réalisée par des réfugiés grecs, offerte aux philhellènes de Zofingue

Bateau grec « Argos », 1821-1823

Bois, H. 62, L. 65, l. 18 cm

Inv. MZ 10 – 231

© Musée de Zofingue, photo : H. Koller

En juin 1821, une tentative d'insurrection des Grecs en Moldavie et Valachie (Roumanie actuelle) échoue. Les rescapés entament un long périple pour rentrer en Grèce, en contournant les territoires contrôlés par l'Autriche de Metternich, qui réprime leur mouvement. Arrivés en Suisse, les réfugiés grecs sont accueillis dans plusieurs villes suisses. Ceux logés à Genève laissent à leurs bienfaiteurs une émouvante lettre de remerciements, calligraphiée par le poète Andréas Calvos. D'autres, hébergés à Zofingue, réalisent deux maquettes de bateaux qu'ils offrent à leurs hôtes. Celle-ci est la plus petite.



d.



Anna Eynard, née Lullin de Châteaueux (1793-1868)
Écharpe brodée par Anna Eynard offerte à Jean Capodistrias, 1826-1827
Soie, l. 235, L. 12 cm
Inv. 2169
© Musée National Historique de Grèce, photo : L. Papanikolatos

Avant qu'il ne quitte Genève pour la Grèce, Anna Eynard offre à Jean Capodistrias, alors nommé président, une écharpe bleue et blanche aux couleurs de son pays. Elle l'a brodée spécialement pour lui. Capodistrias la porte régulièrement et écrit à Jean-Gabriel Eynard quelques mois plus tard : « Je baise les mains à Mme Eynard, et je la prie de penser à une nouvelle écharpe pour le président ; celle qu'il porte commence à être très usée ». Madame Eynard lui en confectionnera une nouvelle.

8/18

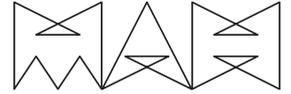
e.



Jean-François Bautte (1772-1837)
Boîte à priser, ornée du symbole du phénix. Genève, vers 1826
Or, émaux champlevés noir et blanc
H. 1,4 x l. 6,9 x P. 4,4 cm
Inv. TBC
© Collection Thanassis et Marina Martinos, photo : L. Kourgiantakis

En 1827, Capodistrias, en route pour la Grèce, commande au fameux joaillier genevois Bautte des tabatières, montres et bracelets, qu'il destine à des personnalités grecques. Dans sa lettre au joaillier, il précise qu'ils doivent porter « l'empreinte du symbole de la restauration grecque... dont je vous envoie ci-joint un petit dessin ».

Le motif finement ciselé sur le couvercle de cette tabatière réalisée par Bautte est un phénix renaissant des flammes, surmonté d'une croix chrétienne. Les ailes éployées, il lève la tête à gauche vers des rayons de soleil.



f.

**Bautte & Moynier**

Montre de poche à sonnerie, don putatif de Jean-Gabriel Eynard à Jean Capodistrias, Genève, entre 1826 et 1831

Décor de rinceau encerclant un cheval

Or, émail champlevé noir et blanc, cadran or guilloché, index romains vernis noir champlevé, aiguilles acier bleui type Breguet, petite seconde acier

Diam. 5 cm

© Collection privée, photo : Thalia Kimpari

9/18

**Bautte & Moynier**

Montre de poche et sa clé, don à Jean Capodistrias, Genève, début XIX^e s.

Personnification de Genève, avec la couronne crénelée des villes libres, s'appuyant sur les armes de la ville. Colonne portant l'inscription HELVETIE

Inscription en grec autour de la figure : « À celui qui gère bien son temps, ceux qui mesurent bien le temps »

Or, cadran en émail ; aiguilles Breguet en acier bleui ; seconde au centre, échappement à cylindre ; sonnerie à répétition des quarts, clé de remontage

Inv. 3341

© Musée National Historique de Grèce, photo : B. Kirpotin

Ces deux montres fabriquées à Genève, conservées aujourd'hui en Grèce, auraient été offertes à Capodistrias. L'une, réalisée par le joaillier Bautte, lui aurait été offerte par Jean-Gabriel Eynard. La seconde porte à l'intérieur de son boîtier une gravure où l'on voit une personnification de Genève, avec la couronne crénelée des villes libres, qui s'appuie sur les armes de la ville. Une colonne se dresse portant l'inscription HELVETIE. Autour de l'image est gravée l'inscription : « À celui qui gère bien son temps, ceux qui mesurent bien le temps ». L'identité du donateur est inconnue à ce jour.



Une exposition fruit de la collaboration de 24 institutions

L'exposition *Genève et la Grèce. Une amitié au service de l'indépendance* réunit exceptionnellement plus d'une centaine d'œuvres provenant d'institutions ou de collections privées à celles du Musée d'art et d'histoire. C'est grâce à l'appui de sept partenaires grecs et de seize prêteurs suisses que des œuvres d'une telle qualité et d'une si grande diversité peuvent être admirées par le public. L'essentiel du financement de l'exposition est dû à la générosité de mécènes, fondations et personnes privées.

4. Catalogue

Un catalogue, publié par la Fondation Hardt pour l'étude de l'Antiquité classique, en collaboration avec le Musée d'art et d'histoire accompagne l'exposition. Sous la direction de Béatrice Blandin, commissaire de l'exposition, avec la collaboration de Ferdinand Pajor et de Marie Bagnoud, il réunit les contributions de trente auteurs, essentiellement grecs et suisses. Il comprend trois parties, comme l'exposition. La première concerne l'appui apporté par Capodistrias à la Confédération helvétique lors des Congrès. La seconde se focalise sur la réception de la guerre d'indépendance en Suisse et plus particulièrement à Genève. Richement illustré, le catalogue comprend des articles qui complètent des notices consacrées à un objet ou à un thème.



Porteurs du projet	Le Musée d'art et d'histoire de Genève et la Fondation Hardt pour l'étude de l'Antiquité classique, Vandœuvres
Commissariat	Béatrice Blandin, conservatrice Archéologie au MAH. Avec la collaboration de Ferdinand Pajor, vice-directeur de la Société d'histoire de l'art en Suisse, co-commissaire et Marie Bagnoud, collaboratrice scientifique.
Prêteurs grecs	Archive Littéraire et Historique Hellénique de la Fondation Culturelle de la Banque Nationale de Grèce (ELIA-MIET), Athènes ; Collection Thanassis et Marian Martinos, Athènes ; Collection particulière grecque ; Musée Benaki, Athènes ; Musée de Capodistrias – Centre d'études capodistriennes, Corfou ; Musée National Historique de Grèce, Athènes ; Société pour l'Hellénisme et le Philhellénisme / Musée du Philhellénisme, Athènes. Avec la collaboration des Archives de la Banque Nationale de Grèce, Athènes.
Prêteurs suisses	Archives d'État de Genève ; Archives fédérales suisses, Berne ; Association Melissa pour l'Hellénisme, Lausanne ; Bibliothèque du Conservatoire de musique de Genève ; Bibliothèque de Genève ; Collections particulières suisses ; Confédération suisse, Office fédéral de la culture, Collection Oskar Reinhart «Am Römerholz», Winterthur ; Fondation des archives de la famille Pictet, Genève ; Fondation de l'École suisse d'archéologie en Grèce, Lausanne ; Fondation et Association Niedermeyer, Nyon ; Hoirie Borel-Boissonnas ; Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel ; Musée de Zofingen ; Musée suisse du Jeu, La Tour-de-Peilz Ainsi qu'avec des prêts de trois collections privées suisses



Contact

Service de presse
Sylvie Treglia-Détraz
Musée d'art et d'histoire, Genève
T +41 (0)22 418 26 54
sylvie.treglia-detrax@ville-ge.ch

Informations pratiques

Musée d'art et d'histoire
2, rue Charles-Galland – 1206 Genève
Ouvert de 11h à 18h, le jeudi de 12h à 21h
Fermé le lundi

Site Internet : mahmah.ch
Billetterie : billetterie.mahmah.ch
Blog : mahmah.ch/blog
Collection en ligne : mahmah.ch/collection
Facebook : facebook.com/mahgeneve
Twitter: [@mahgeneve](https://twitter.com/mahgeneve)



Madame, Monsieur,

Les images sont libres de droits pour la durée de l'exposition.

Toute reproduction doit être accompagnée des mentions suivantes : nom du musée, auteurs(s), titre de l'œuvre et nom du photographe ainsi que du copyright. Les autres indications (dimensions, techniques, datation, etc.) sont souhaitées mais non obligatoires.

Après parution, nous vous saurions gré de bien vouloir transmettre un exemplaire de la publication au service de presse du Musée d'art et d'histoire.

13/18

Avec tous nos remerciements.

Musée d'art et d'histoire
Service de presse
Rue Charles-Galland 2
CH-1206 Genève



Auteur inconnu

Portrait de Jean Capodistrias, vers 1808

Huile sur toile, 52,5 x 43 cm

Inv. 10784

© Collection Thanassis et Marina Martinos, photo :
L. Kourgiantakis

14/18



Moulinié, Bautte & Moynier

Tabatière, avec vue panoramique sur le Léman,
offerte à Jean Capodistrias par le Conseil
d'État, 1816

Or, gravure, motifs floraux et guillochés

H. 3, l. 14, P. 7,5 cm

Inv. MK 307

© Musée de Capodistrias – Centre d'études
capodistriennes, photo : T. Kimpari



Syndics et Conseil d'État de la République et canton de Genève

Document déclarant Capodistrias citoyen de
Genève et son sceau (28.05.1816)

Papier, encre ; or, cire, soie ; H. 42, l. 54,5 cm ;

Diam. 5,3 cm

Inv. MK 200 et MK 070

© Musée de Capodistrias – Centre d'études
capodistriennes, photo: Thalia Kimpari





Vivaldo Martini (1908-1990)
 D'après une œuvre du XIX^e s.
Portrait de Charles Pictet de Rochemont, XX^e s.

Huile sur toile, 86 x 67 cm
 Fondation des archives de la Famille Pictet, inv. AF 5.7
 © Musée d'art et d'histoire de Genève, photo :
 F. Bevilacqua



Hilda Sophie Diodati, née Eynard (1835-1905)
 D'après Charles Eynard (1808-1876)
 Portrait du philhellène Jean-Gabriel Eynard
 décoré, XIX^e siècle

Huile sur toile, 73 x 59 cm
 © Société pour l'Hellénisme et le Philhellénisme/Musée du
 Philhellénisme, photo : P. Stolis



Pierre-Jean David d'Angers (1788-1856)
Jean-Gabriel Eynard (1775-1863), Paris, 1830

Bronze, 72,73 g, Diam. 73 mm
 Achat 1909, inv. CdN 50739
 © Musée d'art et d'histoire de Genève, photo :
 B. Jacot-Descombes



Bautte & Moynier
 Montre de poche à sonnerie, don putatif de
 Jean-Gabriel Eynard à Jean Capodistrias,
 Genève, entre 1826 et 1831
 Décor de rinceau encerclant un cheval

Or, émail champlevé noir et blanc, cadran or guilloché,
 index romains vernis noir champlevé, aiguilles acier bleui
 type Breguet, petite seconde acier
 Calibre à ponts, échappement à cylindre en pierre,
 balancier compensateur à trois bras, spiral plat, système
 parachute, répétition à marteau sur timbre, Diam. 5 cm
 Cuvette en or, gravée : « Echappement Breguet, cylindre
 en pierre, parachute, compensateur, quatre trous en rubis,
 petites secondes, N° 34437. Bautte & Moynier à Genève »
 Fond numéroté (n° 34437) et gravé main de deux
 monogrammes : AMA et KLB (?) ou KK (?)
 Clé de remontage à chaîne bicolore, fût acier, œillet or
 © Collection privée, photo : Thalia Kimpari



Anna Eynard, née Lullin de Châteaueux (1793-1868)
Écharpe brodée par Anna Eynard offerte à Jean Capodistrias, 1826-1827

Soie, l. 235, L. 12 cm
Inv. 2169

© Musée National Historique de Grèce, photo :
L. Papanikolatos



Jean-François Bautte (1772-1837)
Boîte à priser, ornée du symbole du phénix
Genève, vers 1826

Or, émaux champlevés noir et blanc
H. 1,4 x l. 6,9 x P. 4,4 cm
Inv. TBC

© Collection Thanassis et Marina Martinos, photo :
L. Kourgiantakis



Johann Georg Christian Perlberg (1806-1884)
Georgios Karaiskakis dans la bataille de l'Acropole, env. 1835

Huile sur toile, 50 x 60 cm
Inv. 10786

© Collection Thanassis et Marina Martinos, photo :
L. Kourgiantakis



Philip Reinagle (1749-1833)
La bataille navale de Navarin, 1829

Huile sur toile, 92 x 150 cm
Inv. 2213

© Collection Thanassis et Marina Martinos, photo :
L. Kourgiantakis



Suzanne Elisabeth Eynard, née Châtelain (1775-1844)
D'après Georges Chaix (1784-1834) ?
La destruction de Psara, avant 1844

Aquarelle sur papier, 47,7 x 38,1 cm
© Société pour l'Hellénisme et le Philhellénisme/Musée du Philhellénisme, photo : Panagiotis Stolis



Eugène Delacroix (1798-1863)
La Grèce sur les ruines de Missolonghi,
vers 1826

Huile sur toile, 42 x 27,5 cm
Inv. 1936.2
© Confédération suisse, Office fédéral de la culture,
Collection Oskar Reinhart « Am Römerholz », Winterthur



1 Phénix
République hellénique, 1828

Argent, 4,36 g., Diam. 22,3 mm, 180°
Inv. 1
© Association Melissa pour l'Hellénisme, photo :
N. Jacquet



Amphore
Le serment du Grec, milieu XIX^e s.

Porcelaine Vieux-Paris, H. 33, l. 9,9 cm
Inv. 2500
© Collection Thanassis et Marina Martinos, photo :
L. Kourgiantakis



Henri Mallet, graveur (1727-1811)
La première carte du Canton de Genève
employée par M^r Pictet de Rochemont pendant
sa 1^{ère} mission à Paris en Mars 1814, complétée
et coloriée en 1816, Genève, 1776

Inv. AEP 3.38
© Fondation des archives de la Famille Pictet



Jeu de 30 cartes, sa boîte et ses règles
Les Grecs et les Turcs. Jeu-problème,
1821-1840
Provenant de la famille Grand d'Hauteville,
Château d'Hauteville, Saint-Légier (VD)

Papier coloré et doré, H. 7,5, l. 5 cm
Inv. 7050.0
© Musée Suisse du Jeu, La Tour-de-Peilz, photo :
J. Demotz



Maquette de bateau réalisée par des réfugiés grecs, offerte aux philhellènes de Zofingue
Bateau grec « Argos », 1821-1823

Bois, H. 62, L. 65, l. 18 cm
Inv. MZ 10 – 231
© Musée de Zofingue, photo : H. Koller



Johann Jakob Meyer (1798-1826), éditeur
No 46 des *Ellinika Chronika* adressé à
L. Stanhope à Londres, 10.06.1825

Papier, 25 x 20 cm
Don d'Efstathios J. Finopoulos, inv. Φ00925
© Musée Benaki, Athènes, 2021



Jean-Étienne Chaponnière (1801-1835), sculpteur
Ami Dériaz, fondeur
Jeune Grecque pleurant sur le tombeau de Byron, 1827 (modèle), 1871 (fonte)

Bronze, galvanoplastie, H. 94, l. 75, P. 68 cm
Achat 1871, inv. 1871-1
© Musée d'art et d'histoire de Genève, photo : F. Bevilacqua



Bautte & Moynier

Montre de poche et sa clé, don à Jean Capodistrias, Genève, début XIX^e s.
Personnification de Genève, avec la couronne crénelée des villes libres, s'appuyant sur les armes de la ville. Colonne portant l'inscription HELVETIE
Inscription en grec autour de la figure : « À celui qui gère bien son temps, ceux qui mesurent bien le temps »

Or, cadran en émail ; aiguilles Breguet en acier bleui ; seconde au centre, échappement à cylindre ; sonnerie à répétition des quarts, clé de remontage
Inv. 3341
© Musée National Historique de Grèce, photo : B. Kirpotin